...hèque cantonale Sion

Mardi 5 Septembre 1905 — Le numéro : 5 centimes — 3 année — № 103

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Organe de publicité et d'informations

paraissant à SION le mardi, jeudi et samedi

Abonnements :

	1 an	6 mois	3 mois
La « Feuille » cherchée dans nos bureaux	5.50	2.90	1.50
La « Feuille » portée à domicile	6.50	3.50	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	11.—	5.50	3.—

Le « BULLETIN OFFICIEL » est joint en supplément au prix de **1 fr. 20 par an.**

Administration & Expédition :
SION IMPRIMERIE GESSLER, Rue de la Dent-Blanche, SION

On peut s'abonner en tout temps, soit à l'Administration du « Journal », soit dans les bureaux de poste.

Les annonces et réclames sont reçues directement par « l'Administration du Journal. »

Annonces :

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.15	0.20
Minimum (5 lignes)	50 cts.		
Réclames	40 cts.		

Rabais pour insertions répétées.

L'abonnement à l'année 1905 donne droit à l'insertion gratuite d'une annonce de **10** lignes à paraître sous la rubrique des petites annonces. — Les annonces sont reçues à toute heure aux bureaux du « Journal ».

Prenez vos précautions pour l'automne 1905

CAMISOLES HYGIÉNIQUES

pour Dames et Messieurs

Chèvres d'Angora
Laine antirhumatismale par excellence

Camisoles hygiéniques antirhumatismales **en laine d'Angora**, aussi souple et brillante que la soie, mais bien supérieure à celle-ci par la force et la résistance de ses brins et tout particulièrement par la vertu magnétique dont est douée la toison des chèvres d'Angora, dont l'électricité animale est vraiment remarquable, elle étend sur la peau une température égale et uniforme qui stimule sans brusquerie le fonctionnement régulier des pores, elle facilite l'évaporation de la sécrétion par les mailles irrétrécissables du **tricotage bien compris** de ces camisoles préconisées par toutes les autorités médicales.

Type de Camisole sans manche pour Messieurs

Ces camisoles **tricotées**, *bien préférables à toutes les camisoles* **tissées**, *ne se drapent pas sous l'influence de la transpiration. Leurs mailles irrétrécissables donnent un essor constant à la sueur et permettent en tout temps l'action hygiénique de l'air sur toute la surface de la peau.*

Confection soignée à prix réduits franco

Pour Dames, taille moyenne avec manches Fr. 8.50 — sans manches 6.—
Pour Messieurs, taille moyenne avec manches „ 9.50 — „ „ 6.50

J'envoie volontiers une camisole à l'examen.

AUG. JOANNOT-PERRET.
Articles techniques, à **NYON**

LOTERIE

En faveur de la Construction d'un NOUVEAU THEATRE DE VILLE à Zoug
Sous la surveillance du Conseil municipal de Zoug

Listes de **Tirage** à 20 cts. de la 3me et dernière émission de la Loterie du Théatre de Zoug après le 15 août 1905,

Gros lot. **30.000** frs. 8288 lots à **150.000** frs. 11 billets p. **10** frs.

197 **Bureau de la Loterie du théatre de Zoug.**

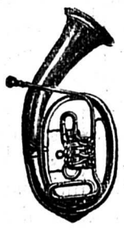
PENSIONNAT ALLEMAND

des religieuses Ursulines, à Brigue

Etablissement moderne, occupant une excellente position. — Instruction soignée. — Bonne pension — Prix : 400 francs.

Pour prospectus s'adresser à la Supérieure. 375

HUG, Frères & Cie — Bâle



Maison la plus ancienne et la plus importante en Suisse
offre le plus grand choix de
musique et d'instruments
Pianos, Harmoniums, Violons, Guitarres, Zithers, Orchestrions, Grammophones, Accordéons, Instruments en cuivre, etc.
Conditions avantageuses. — Médailles d'or 1901
Demandez nos catalogues. 58.
Monsieur **Chs. Hœnni**, Prof. de musique à Sion renseignera

Contre l'Anémie
Faiblesse et
Manque d'appétit
essayez le véritable
COGNAC FERRUGINEUX GOLLIEZ
(Marque des «2 palmiers»
30 ANS DE SUCCÈS — **10 diplômes et 22 médailles.**
En vente dans toutes les pharmacies en flacons de frs. 2.50 et 5.

257

Le véritable
ONGUENT DU SAMARITAIN
ne se trouve qu'à la
PHARMACIE GERMOND
rue du Centre 12, Vevey. *Guérit toutes les blessures, la boite, 2 fr.; la petite boîte d'essai, 50 ct.* — Evitez les contrefaçons. 363

En 2-8 jours

les *goîtres* et toutes *grosseurs au cou* disparaissent: 1 flac. à **fr. 2.20** de mon *eau antigoîtreuse* suffit. Mon *huile pour les oreilles* guérit tout aussi rapidement *bourdonnements* et *du tetè d'oreilles*, 1 flacon **fr. 2.20.**

S. FISCHER, méd.
à Grub Appenzell Rh.-E.) 76

meilleur mélange au café.

LOTERIE

Tirage 3 septembre.

Envoi de billets de loterie encore quelques jours à fr. 1.— pour les stands de Moutier contre remboursement par

Mme Fleuti, AGENCE DE LOTERIES, Place de l'Ours 72 BERNE

1er primes de la valeurs de frs. 2200, 1200, 600 etc. Seulement 15000 billets.

Fromages

Nous expédions dans tous le canton du Valais contre rembours par pièce de 15 à 25 kl. ou par colis postal de 5 à 10 kl.

Bon maigre belle ouverture	55 et 60	le 1/2 k
Bon maigre mille trou	45 « 50	»
Mi-gras bon goût	65 « 70	»
Gras de montagne	80 « 85	»

Pour dessert et petit ménage petite pièce de gras de 5 k. à 1.90 le kg.

S'adresser à MAILLARD, Chatillens Oron (Vaud)

On demande

Femmes de chambres, sommelières de salle et de café, cuisinières pour familles, filles d'office et cuisine, repasseuses lingères, casseroliers, garçons de cuisine, portiers, sommeliers.

Plusieurs vachers et domestiques de campagne pour la Suisse et la France.

S'adresser **Bureau général de Placement Bornet Sierre.**

Mme M. ROSE

SAGE-FEMME DIPLOMEE
reçoit des pensionnaires. Confort. Soins consciencieux. Prix modérés. Discrétion absolue. Demeure 19. RUE DE LAUSANNE, GENEVE. A deux pas de la gare.) Man spricht deutsch. Englisch spoken 240

VELMA
Suchard
POUR-CROQUER, SANS-RIVAL.

Coiffeur Jos. Erné-Darbellay Coiffeur

Rue de Conthey

Service pour Messieurs, nettoyage de tête au schampoing pour dames.

Spécialité de travaux de fantaisie en cheveux.
Souvenirs mortuaires encadrés, breloques, chaînes de montres, bagues, bracelets, etc.

Toujours en magasin grand choix d'articles de toilette et parfumerie.

On demande un jeune garçon comme apprenti coiffeur si possible de Sion.

3 Avantages

sont offerts grâce à mes *achats en gros* ce qui augmente chaque année la vente de mes chaussures :

1° la bonne qualité!
2° la bonne forme!
3° le bas prix!

par exemple :	Nos.	Frs.
Souliers forts pour ouvriers, ferrés	40|48	6.50
Souliers à lacer pour messieurs, crochets, ferrés, solides.	40|48	8.—
Souliers de dimanche à lacer pour messieurs, avec bouts, solides et élégants	40|48	8.50
Souliers pour dames, ferrés, solides	36|43	5.50
Souliers de dimanche à lacer pour dames, avec bouts, solides et élégants	36|42	6.50
Bottines de dimanche pour dames, à élastiques solides et élégantes	36|42	6.80
Souliers pour garçons et fillettes, solides	26|29	3.50
Souliers pour garçons et fillettes, solides	30|35	4.50

Grand choix de chaussures en tous genres.

D'innombrables lettres de remerciement, constatant la satisfaction de ma clientèle et provenant de toutes les contrées de la Suisse et de l'Etranger, sont à la disposition de tout le monde.

Mon premier principe est de ne point tenir de marchandises de qualité inférieure, comme on en offre si souvent sous des noms fallacieux. — Garantie pour chaque paire. — Echange immédiat et franco. — Prix-courant avec plus de 300 illustrations, *gratis et franco.*

Rod. Hirt, Lenzbourg.
La plus ancienne et la plus grande maison d'expédition de chaussures de la Suisse.

(*) Feuilleton de la *Feuille d'Avis* 21

L'ARTICLE 47

2me PARTIE

LE JOURNAL D'UNE JEUNE FILLE

(Suite)

Si restreinte que soit la compétence d'une jeune fille, elle a pourtant son rôle dans la famille. Tant qu'elle vit éloignée de la maison paternelle, elle songe peu à toutes ces questions, qui ont bien le droit de l'occuper et dont la pensée, venant l'assaillir subitement, la transforme et la mûrit.

20 janvier.

Mon père a voulu me faire voir les curiosités de la capitale, absolument comme si j'arrivais de Castelnaudary. Je reviens de bien plus loin encore! et j'ai à propos de tout des étonnements naïfs qui le ravissent. Le plan de l'excursion a été concerté devant moi, avec miss Dowson.

— Nous allons visiter, dit mon père, la Ste Catherine, Notre-Dame, le musée de Cluny.

— Oh! a fait miss Dowson avec ce son de voix tout britannique, à la fois guttural et aigu qui lui est propre, le musée de Cluny.

Il m'a semblé que les os de ses pommettes se couvraient, lorsqu'elle disait ce mot, d'une légère couleur.

— Vous n'aimez pas la collection Du Sommerard, a dit mon père, très bien! nous brûlerons le musée de Cluny. J'entends que nous le laissons de côté. Diable! pas d'amphibologie. Nous nous rabattrons sur le musée du Louvre; nous verrons les salons de peinture, les salons de sculpture.

— Oh! a fait encore miss Dowson, les salons de sculpture.

— Faut-il les brûler aussi? Soit.

Nous sommes partis après avoir donné l'ordre au cocher de nous conduire à Notre-Dame. En route, mon père m'a dit: «Quel vilain quartier nous allons traverser! si nous remplacions cette promenade par un tour au bois?

— Comme tu voudras, cher père, ai-je répondu.

Et voilà comme j'ai vu les curiosités de Paris!

Il est vrai que le soir, pour me dédommager, et malgré les observations de miss Dowson, j'ai mis pour la première fois les pieds dans une salle de spectacle. J'ai entendu la «Dame blanche» à l'Opéra Comique.

Un ami de mon père est venu dans notre loge. On le nomme le comte de Mézin. Il peut avoir une quarantaine d'années; sa mise est irréprochable, ses manières distinguées. Il a été charmant pour moi; il m'a fait porter une boîte d'oranges glacées. Mon père paraît l'aimer beaucoup; je ne demande pas mieux que d'être à mon tour très aimable avec lui. Voilà donc encore quelqu'un que je pourrai réussir à ensorceler.

III

26 janvier

«J'ai une idée superbe, oh! mais une idée tellement sublime, tellement admirable, qu'elle est tout simplement destinée à révolutionner le globe. La preuve que je n'exagère pas, c'est que du premier coup elle vient de produire un miracle; elle a fondu la glace de mis Dowson; je n'ai eu qu'à lui exposer mon idée. Sans rien répondre, miss Dowson m'a embrassée. J'ai cru un instant qu'elle allait pleurer; je me trompais.

Mon Dieu, mon Dieu! pourvu qu'elle soit bien à moi, mon idée, pourvu que personne ne l'aie eue avant moi. Au reste, peu importe! j'aurai au moins le mérite de la propager, de triompher des obstacles.

Voilà ce que c'est:

J'ai trouvé le moyen de supprimer tous les pauvres; il n'y en aura plus un seul ni dans Paris, ni dans aucun des endroits où je pourrai faire entendre ma voix.

Or, pour cela, que faut-il? Presque rien.

Il faut simplement que tous les habitants d'une même maison se réunissent pour adopter à eux tous une famille, une seule.

Voyez quelle charge imperceptible cela impose à chacun?

Le propriétaire cède gratis, suivant l'importance de sa propriété, soit un petit logement pour une famille nombreuse, soit un simple cabinet pour un vieillard ou un infirme.

Un morceau de pain prélevé sur la ration quotidienne de chaque locataire nourrit la famille adoptée. Les vêtement de rebus sont mis de côté pour elle; les commerçants lui donnent les marchandises un peu avariées. Le superflu qui se perd trouve son emploi et devient une richesse; ce pain de la charité légale; ce n'est pas le pain humiliant de l'aumône; non, je crée un lien qui rapproche les heureux des malheureux de ce monde; c'est le patronnage antique christianisé, c'est presque un lien de famille, c'est le voisinage dont je fais une force.

— Rêveries de jeune fille! a dit mon père en secouant la tête d'un air indulgent lorsque je lui ai exposé mon plan.

Ce mot m'a serré le cœur.

Oh! je comprends en y réfléchissant mieux. Les hommes font peu de cas des idées qui ne sont pas transformées en faits, et ils ont raison.

Mais patience! que je réussisse seulement à réunir un petit noyau de gens qui consentent à prêcher avec moi cette croisade contre la misère, et on verra grandir mon idée.

Eh quoi! se décourager pour un mot, c'est la marque d'un cœur lâche, et je sens bien que le mien est vaillant. J'irai jusqu'au bout.

Voici justement M. de Mézin; je vais lui faire part de mon idée: que va-t-il me répondre?...

Allons, encore une déception.

Il a souri de ce même sourire mélangé d'indulgence et de pitié qui paraît être la réponse dont les hommes nous accueillent lorsque nous voulons essayer de sortir de notre rôle de poupée à ressort; mais je ne leur ai pas permis de se renfermer dans ce silence commode, j'ai exigé des objections.

— Il m'en faut, lui ai-je dit, sinon je ne me rends pas.

— Des objections, a-t-il dit en souriant, mais elles abondent, mademoiselle. Savez-vous bien, d'abord, que sans vous en douter, vous prêchez le communisme.

— Et puis, voyez-vous, multiplier les secours, c'est multiplier le nombre des pauvres.

— D'accord, ai-je répondu, si vous parlez de secours inintelligents qui encouragent la

Bulletin politique

L'alliance anglo-japonaise

Les journaux commentent longuement le nouveau traité anglo-japonais, signé à Londres le 12 août par lord Lansdowne et le vicomte Hahyasi.

Aux termes de l'article 6 du traité de 1902, le renouvellement de l'alliance conclue entre le Royaume Uni et le Japon ne devait avoir lieu qu'en 1907, soit dans deux ans. On attribue généralement cette hâte de refondre le pacte de 1902 aux influences de la guerre russo-japonaise, laquelle se termine par des modifications territoriales assez importantes, et d'autre part donne aux Anglais une haute idée de la valeur des petits Nippons.

Des changements notables ont été faits, assure-t-on, à l'ancien traité. Ce dernier ne prévoyait entre autre l'assistance militaire d'un des alliés que si l'autre était attaqué par deux puissances étrangères, tandis que le nouveau traité garantit les signataires mêmes contre les attaques d'une seule puissance. En outre, les deux nations prennent mutuellement de nouveaux engagements qui demeurent pour le moment secrets, mais permettent néanmoins d'affirmer que leurs rapports deviennent plus étroits qu'ils ne l'étaient jusqu'à maintenant.

* * *

L'alliance de 1902, dit le «Temps», était directement dirigée contre la Russie. Si l'on recherche dans l'histoire des rapports anglo-japonais ce qui a pu la préparer, on s'aperçoit que depuis une cinquantaine d'années tout particulièrement la Grande-Bretagne s'est employée à défendre l'empire du mikado contre les menaces de l'expansion russe. En 1861, quand Mouravief-Amoursky jetait les bases de la domination russe en Extrême-Orient, c'est l'Angleterre qui empêcha l'annexion de Tsou-Sima et garantit au Japon la liberté des droits coréens. Lorsqu'en avril 1895, l'Allemagne, la France et la Russie protestèrent contre le traité de Simonosaki, contre l'occupation japonaise du Liao-Toung — qui, disaient-elles ,menaçaient Pékin — l'Angleterre s'abstint de favoriser cette coalition.

Chassé de Port-Arthur et du Liao-Toung, le Japon vit bientôt ses conquêtes passer aux mains de son principal ennemi .En 1898, la Russie prit Port-Arthur. Elle commandait ainsi la baie de Corée .C'est ensuite vers la mer du Japon qu'elle porta ses ambitions. Elle gardait l'issue septentrionale par Sakhaline; pour en surveiller la partie centrale, elle essaya de se faufiler à travers la Corée jusqu'à Port-Lazaref .Ce mouvement parut aux Japonais une menace directe. Ils ne pouvaient encore songer à guerroyer sous peine de voir se reformer contre eux la coalition de 1895 ,mais ils conclurent un «modus vivendi» qui semblait protéger leurs intérêts commerciaux dans la Corée. Cette convention ne fut pas longtemps respectée.

L'amiral Abaza, collaborateur du conseiller d'Etat Bezobrazof, s'insinuant au sud du Yalou ,essaya de prendre pied à Masampho pour ressaisir le commandement de cette issue maritime qui avait échappé aux Russes en 1861. Ces intrigues coïncidaient avec la descente en Mandchourie des colonnes de cavalerie russes auxquelles on avait confié la tâche de recouvrer et de protéger les points essentiels du chemin de fer de l'Est chinois. Il était aisé de prévoir que l'occupation militaire se prolongerait plusieurs années. D'ailleurs, en décembre 1901, M. Lessar proposait au gouvernement chinois de la transformer en un protectorat légèrement voilé sur les trois provinces mandchoues.

L'empire russe s'efforçait donc visiblement d'enserrer l'empire du mikado entre les mâchoires d'une tenaille serrant au nord par Sakhaline et au sud par Masampho .Il s'était en outre ménagé en arrière de cet immense arc de cercle, les positions de Port-Arthur et du Liao-Ho. Il se disposait enfin à masser ses troupes devant la porte coréenne .Au total, il menaçait sur toute sa longueur l'empire du mikado. La démarche de M. Lessar date de décembre 1901. C'est le 30 janvier 1902 que fut signée l'alliance anglo-japonaise.

On ne peut douter qu'elle n'ait eu, au point de vue japonais, la signification d'une défense contre la Russie. En effet ,le 8 avril de la même année, modifiant brusquement sa politique, représentant de la Russie à Pékin s'engageait à l'évacuation dans l'espace d'un an et demi des trois provinces mandchoues. Si la Russie, suivant les sages conseils que lui donnèrent quelques-uns de ses hommes d'Etat, avait rigoureusement exécuté ses engagements ,la guerre qui se termine actuellement n'eût peut-être jamais éclaté. Mais la menace russe subsista malgré les traités. L'évacuation de la vallée du Yalou donna lieu à des difficultés, et le Japon, assuré que son alliance la protégeait contre une coalition analogue à celle de 1895, n'hésita pas à faire la guerre.

Le traité anglo-japonais de 1905 est envisagé favorablement par les nations européennes.

Elle maintient le statu quo en Extrême-Orient; et le bruit qui a couru ces temps derniers d'une alliance future entre la Russie et le Japon, tombe par ce fait. Les deux pays pourront conclure un traité de commerce; mais ils ne deviendront jamais des alliés.

* * *

Travaux parlementaires allemands

Le Conseil fédéral allemand reprendra ses séances le mois prochain et s'occupera immédiatement de la réforme financière de l'empire, ainsi que des nouveaux impôts qu'elle comporte. Le budget de 1906 ne lui sera soumis qu'au mois de novembre. Plusieurs autres projets de loi seront abordés dès la reprise des travaux, notamment la nouvelle loi sur les assurances.

Le Reichstag, dont la réunion est fixée au mois de novembre, trouvera donc un grand nombre de matériaux prêts pour ses discussions, sans compter certains projets de loi dont il avait déjà abordé l'examen lorsque la session fut prématurément close en juillet dernier, et qui seraient repris et votés.

Le Reichstag aura en outre à ratifier un certain nombre de traités de commerce, et le conseil de l'empire s'occupera aussi dès sa rentrée de nouveaux traités de commerce avec l'Angleterre, les conventions actuelles expirant à la fin de cette année.

Le choléra en Allemagne

Depuis quelques jours, on nous annonce quotidiennement des cas nombreux de choléra dans la Prusse orientale. Les autorités ont immédiatement pris les mesures propres a empêcher l'extension de la terrible épidémie qui a été importée par des émigrants russes.

On mande à ce sujet de Hambourg:

L'autopsie du cadavre d'un émigrant russe, décédé à Hambourg, a révélé la présence de bactéries du choléra asiatique. Tous les autres émigrants qui avaient été en contact avec lui sont mis en observation, et les précautions sanitaires les plus minutieuses ont été prises. Ce cas isolé ne donne d'ailleurs pas d'autres inquiétudes.

Par contre ,on signale plusieurs nouveaux cas dans les régions contaminées de la Prusse orientale. D'après des renseignements reçus de Culm, on a constaté que deux jeunes garçons souffrant d'une maladie suspecte sont réellement atteints du choléra. Il s'est encore produit trois nouveaux cas suspects. Un homme est mort du choléra.

Selon les journaux ,les territoires entre la Vistule et son affluent la Nogat sont contaminées par le choléra introduit par des bateliers russes.

La «Taegliche Rundschau» croit que l'épidémie va augmenter à cause de l'absence de mesures sanitaires en Russie. Au printemps prochain, elle pourrait prendre de grandes proportions.

Espérons que ne se réalisera pas cette lugubre prophétie.

* * *

Hambourg, 2 septembre.

L'administration de la police a interdit jusqu'à nouvel ordre l'émigration de sujets russes par la voie de Hambourg, en raison des cas de choléra signalés en Russie .La Compagnie «Hamburg Amerika» a, en conséquence, pris des dispositions pour que les émigrants russes ne soient plus jusqu'à nouvel ordre envoyés à Hambourg.

Brême 2 septembre.

On annonce que, en raison du cas de choléra constaté à Hambourg, le bureau d'émigration américain a publié une ordonnance d'après laquelle les passagers d'entrepont à destination des Etats-Unis, comme mesure de précaution préalable ,auront à se trouver dans les ports d'embarquement six jours avant le commencement de leur voyage.

Le «Moniteur officiel de l'empire allemand» publie la note suivante:

Jusqu'au 2 septembre, midi, 43 décès de choléra, au total, dont 17 mortels, ont été signalés en Prusse. Deux de ces cas se sont produits en Prusse orientale. Les postes de surveillance, dans les régions fluviales intéressées, sont à présent au nombre de 28. Ils s'étendent jusqu'à Koepenick, près de Berlin.

Indépendamment de l'émigré russe atteint du choléra dont il a déjà été parlé ,les autorités de Hambourg ont fait entrer à l'hôpital de Saint-Georges un ouvrier chez qui le choléra s'est également déclaré, après qu'il eût été isolé. Son cas paraît cependant être bénin. Il n'y a pas eu d'autre cas jusqu'à la date du 2 septembre.

En Autriche, dans divers districts de Galicie, on a constaté, depuis le 22 août, plusieurs cas suspects de choléra sporadique, dont quelques-uns ont eu une issue fatale; dans un cas, on a reconnu le choléra. Les mesures préventives les plus énergiques ont été prises. La maladie aurait été importée de la Prusse.

Le gouvernement prussien a déjà établi 28 postes d'observation, auxquels sont attachés bon nombre de médecins. L'émigration de Russie et de Galicie viâ Hambourg, a été interdite, comme on a aussi rendu effective la surveillance de la frontière russe.

* * *

Le manifeste du tzar

Le tsar a télégraphié le 1er septembre au général Liniévitch:

Les négociations de Portsmouth avaient abouti, le 19 août, à un rejet de notre part des demandes du Japon relatives à la cession de Sakhaline, au payement d'une indemnité de guerre ,aux vaisseaux russes internés dans des ports neutres et à la limitation des forces navales de la Russie dans les eaux de l'océan Pacifique.

Dans la suite des négociations le Japon consentit le 29 août ,à toutes nos conditions, mais demanda la rétrocession de la partie de Sakhaline occupée par les troupes japonaises, partie possédée jusqu'en 1875 par le Japon et cédée à la Russie par le traité de 1875.

Ma chère armée, toujours prête à se sacrifier, a soutenu en Mandchourie l'assaut d'un ennemi numériquement supérieur, pas à pas, pendant dix-neuf mois, en résistant opiniâtrement à sa marche en avant.

L'armée organisée sous vos ordres et renforcée par des troupes envoyées de Russie est aujourd'hui plus nombreuse et plus forte qu'elle ne l'était auparavant; elle est prête non seulement à repousser l'ennemi, mais encore à lui infliger une défaite signalée. Moi et toute la Russie sommes persuadés de la force de notre glorieuse armée et savons qu'elle est prête à se sacrifier pour les intérêts de la patrie.

Cependant mes devoirs envers ma conscience et envers le peuple que Dieu a confié à mes soins m'ordonnent de ne pas exposer à de nouvelles épreuves la valeur des Russes chers à mon cœur et de ne pas leur faire subir de nouveau pour une durée indéfinie les maux de la guerre, simplement afin de conserver la moitié d'une île éloignée que le Japon nous céda en 1875. J'ai accepté les conditions préliminaires de paix en échange d'obligations prises à l'égard de cette île.

Les troupes russes ont fourni dans cette guerre sanglante des preuves répétées de leur valeur et de leur dévouement à leur patrie.

Communiquez ceci à ma chère armée. Qu'elle sache que moi et la Russie, nous apprécions à tout son prix les sacrifices qu'elle a faits dans cette lutte difficile.

CONFEDERATION

Les sciences naturelles

Dimanche soir, le 10 septembre s'ouvrira à Lucerne la 88me réunion annuelle de la Société helvétique des sciences naturelles.

De nombreux sujets scientifiques seront développés; nous citerons entre autres: la fixation de l'azote et l'électrochimie par le professeur Guye de Genève; la faune des couches du lac des Quatre-Cantons par le professeur Zschokke de Bâle; des résultats de 25 ans d'observation des tremblements de terre en Suisse par M. Früh de Zurich.

La clôture de la réunion aura lieu le mercredi 13 septembre.

La Société helvétique des sciences naturelles propose les sujets suivants pour le prix Schlaefli:

Pour le 1er juin 1906: «Monographies des Isopodes de la Suisse.»

Pour le 1er juin 1907: «Analyse chimique des eaux et du sol des grands lacs de la Suisse, discussion des résultats.»

Cette question n'ayant pas trouvé de solution pour le 1er juin 1905, elle est mise au concours encore une fois.

Le prix Schlaefli est de fr. 500. Dans le cas où aucun travail ne serait présenté ou s'il n'en est présenté aucun qui fût jugé suffisant, la commission peut, si elle le trouve convenable, répéter la même question une seconde et même une troisième fois, soit à côté d'une nouvelle question, soit seule. Dans ce dernier cas, la commission est autorisée à doubler ou à tripler le prix en faveur d'un travail qui en est jugé digne.

Le commerce suisse

Le département fédéral des douanes vient de publier la statistique du trafic des marchandises en 1904. Cette statistique est accompagnée du rapport annuel qui constate que l'importation en Suisse a considérablement augmenté, comme l'année précédente déjà, tandis que l'accroissement de l'exportation est assez peu important. L'importation de 1904 dépasse de 47,250,000 fr. celle de 1903.

Bétail suisse

Vendredi matin ,a eu lieu à Ostermundingen, sous la présidence du colonel de Wattenwyl, la dix-huitième assemblée ordinaire de la Fédération suisse des syndicats d'élevage de la race tachetée rouge. L'assemblée a approuvé les comptes et le rapport annuel.

Sur la proposition du comité de la Fédération, les délégués ont décidé de combiner pour l'année prochaine, et à titre d'essai, avec le marché-exposition aux taureaux, un marché de béliers. Cette innovation a été proposée par les éleveurs de petit bétail de la Suisse romande.

VALAIS

Le tunnel du Simplon

D'après la «Revue», l'Entreprise du Simplon aura terminé sa tâche au tunnel vers le 15 novembre. Ce sera donc au x Chemins de fer fédéraux à procéder à la pose des câbles et installations électriques. On calcule qu'ils en auront pour au moins six semaines et que c'est bien dans les premiers jours de janvier que l'exploitation pourra commencer.

Les Arts et Métiers à Sierre

L'école des arts et métiers de Sierre a organisé, dans les vastes sous-sols de la «Franciskanerkeller» une première exposition des travaux des élèves du cours professionnel.

Très modeste dans son importance et dans la nature des objets exposés, ce premier essai n'en est pas moins très réjouissant. L'initiative est lancée et l'idée germe lentement, mais sûrement .L'exposition est toute consacrée au dessin, cette branche fondamentale de tous les métiers. La société des Arts et Métiers de Sierre s'est imposée de louables sacrifices pour mettre en œuvre son école professionnelle; elle s'est procurée, à Berne, de très beaux modèles de dessin linéaire et d'ornement dans lesquels la méthode intuitive est mise très heureusement en pratique. Ces modèles, rendus obligatoires dans les écoles du canton de Berne, sont d'une riche exécution, ils impriment dans l'esprit de l'élève, le goût de la forme et de l'esthétique, et c'est là, le premier pas à faire. La société de Sierre des Arts et Métiers a donc été bien inspirée dans son choix.

La petite exposition qu'elle a tentée aujourd'hui mérite les meilleurs éloges et beaucoup d'encouragement; elle prouve l'intérêt que portent ses membres au développement de la jeunesse ,au bien-être de la classe laborieuse et à la prospérité matérielle et morale du pays.

L'effort accompli ce jour par la vaillante société Sierroise ne doit pas passer inaperçu; il est nécessaire que chacun s'y associe et il faut espérer que l'Etat voudra bien l'encourager en s'intéressant à son sort.

M. W. Haenni, le dévoué président de la Fédération romande est venu, sur l'invitation qu'il en avait reçue visiter l'exposition et l'impression qu'il en a rapportée est un précieux encouragement pour ses organisateurs.

Sierre, appelé à devenir dans un avenir prochain un centre industriel important, avait besoin d'une école professionnelle; elle la possède aujourd'hui et son premier pas dans la voie tracée est une réjouissante promesse.

Qu'elle vive, croisse et prospère! A. D.

CHRONIQUE VALAISANNE

Le vignoble. — L'hospitalité des touristes — Le départ des touristes. —

La prophyllaxie ayant accompli son œuvre et la maturité approchant, on peut, maintenant, sans tabler sur l'inconnu ou sur l'aléa, évaluer très approximativement le rendement de la vigne de la prochaine récolte. Une visite dans les principaux vignobles de Sion à Sierre me permet de déclarer que le rendement, cette année, atteindra celui d'une bonne moyenne. Le raisin ne porte presque pas de trace de maladie, le plant est robuste, la frondaison vigoureuse. C'est la récompense méritée à la lutte énergiquement livrée au fléau avant son développement. La viticulture a enfin compris toute l'importance des mesures préventives prises à temps et ses soins vigilants sont justement couronnés de succès.

Quant à la qualité, elle sera incontestablement très supérieure; il y a en effet longtemps qu'un temps aussi propice ne nous avait favorisés. Il s'en suit que les prix resteront à une norme ferme, vraisemblablement à celle de l'année dernière, quoi qu'en disent certains marchands qui agitent déjà le fantôme de la concurrence étrangère, comme si cette concurrence n'avait pas toujours existé. Les vins du Valais ont une réputation universelle; il en est d'eux comme des chocolats suisses, on a beau fabriquer une infinité d'autres produits similaires, ceux-ci se vendront toujours en masse et auront de même la priorité.

D'ailleurs, en admettant qu'une baisse puisse se faire pour suivre le mouvement général, ne faut-il pas par contre, faire entrer en ligne de compte, les frais de prophyllaxie et de l'augmentation de la main d'œuvre?

Si le vin ou si l'on veut, la culture de la vigne ne donne pas du 5 0/0 au moins, il vaut mieux alors arracher les ceps et les remplacer par des champs de blé ou des vergers qui rapporteront tout autant.

Le vin du Valais constitue en somme une spécialité et à ce titre, tout comme le champagne, il doit conserver son prix et même l'améliorer, comme son fumet.

* * *

Il est des mots qui, issus du «bon vieux temps» ont hérité de la tradition et ont passé dans la langue à l'état de proverbe, tels: «la galanterie française», «l'entêtement breton», «le flegme anglais», «la fierté castillane», la haine corse», etc., etc.

Mais il en est un qui, pour être moins chevaleresque n'en est que plus savoureux dans le fond et dans la forme et qui a joui longtemps d'une popularité de bon aloi, c'est: «l'hospitalité helvétique». Je dis: «a joui», car hélas! cette bonne réputation est en train de perdre le plus beau de sa toison aux ronces du chemin ...de fer.

La lettre du vicomte d'Avenel au «Journal de Genève» en est une navrante preuve entre mille.

Il est beaucoup de gens, parmi nous, qui oublient trop facilement toute la peine que se donne la Réclame industrielle et commerciale pour attirer les étrangers chez nous, tous les efforts de la concurrence pour les en détourner et les diriger vers des contrées rivales. L'on sait, généralement que tous ces visiteurs laissent chez nous passablement d'argent, mais l'on ne songe pas que notre proverbiale bonhomie est un des gros facteurs de notre vogue et de la préférence dont nous jouissons.

Et l'on voudrait traiter avec morgue des touristes qui viennent à nous avec cette confiance qu'inspire une réputation séculaire d'hospitalité chantée dans toutes les langues! Allons donc!

Le vicomte d'Avenel a été tracassé durant son voyage de Paris à St-Moritz (Grisons) pour un nécessaire de voyage que le personnel des trains, appuyé d'ailleurs par celui des gares, jugeait trop gros pour être pris en voiture et mit de force au fourgon où il s'avaria et eut divers objets de son contenu brisés.

Cependant, M. d'Avenel s'était offert à payer ce qu'on lui réclamerait pour garder son sac de voyage avec lui. Tout fut inutile.

Le règlement prévoit que le voyageur peut prendre dans la voiture un colis dont le poids n'excède pas 10 kg. et dont le volume n'est pas encombrant. Le nécessaire de M. d'Avenel dépassait-il ces mesures, je l'ignore, mais s'il ne gênait personne, et vu la nature de son contenu, on pouvait aisément passer outre. Il y a, dans le service, de ces subtilités qui sont laissées à la latitude intelligente de l'employé. La rudesse avec laquelle l'application de ces règlements est observée par le personnel produit, sur le voyageur bien élevé, le plus déplorable effet. Il se sent froissé dans son amour-propre sans oser trop récriminer devant le terrible Règlement qu'on lui jette à la face comme une arme qui doit le terrasser. Les agents des entreprises de transport ne se rendent pas assez compte de l'impression qu'ils produisent sur le voyageur et qu'ils sont en quelque sorte les émissaires officiels de cette vieille hospitalité helvétique dont nous avions le droit d'être si fiers et qu'on commence pas mal par nous contester. Quand on pense que quelquefois ce précieux renom d'hospitalité dépend de la manière plus ou moins aimable et polie dont on dit oui ou non à un voyageur, il vaut la peine de s'étudier et de s'habituer à être toujours convenable, quelles que soient les tracasseries inévitables du service.

J'avoue, d'autre part, qu'il se trouve parfois parmi les voyageurs, des insipides et des exigeants qu'il est fort difficile de satisfaire, mais c'est heureusement le petit nombre et cela n'infirme en rien le devoir de rester toujours poli. —

L'urbanité est la base de l'éducation et son enseignement devrait figurer au programme des examens d'administration publiques. L'hospitalité helvétique de nos pères était dans le cœur; il faut au moins, aujourd'hui, que nous l'ayons dans l'esprit, — si l'on a, parfois l'antipathie de son semblable, il faut toujours savoir aimer son pays.

* * *

Ils s'en vont les touristes, par flots saccadés, en attendant la débâcle qui est imminente. La pluie, la neige ,le froid ont fait leur apparition dans la haute montagne et les excursions sont virtuellement arrêtées.

Ils désertent les grands caravansérails alpestres pour regagner «la salle aux lambris d'or» des petits palais urbains.

Ils partent, le cœur léger, à la conquête de nouveaux plaisirs, sans nostalgie et sans ce douloureux serrement de cœur qui étreint le montagnard au départ du pays. Car le cœur des premiers n'a là-haut, que des attaches passagères, celles de l'air pur et de la fraîcheur, et puis celles plus fortes des courses et des excursions. Les nomades n'ont pas si haut

le sentiment de l'amour du sol d'où naît le «mal du pays»; le «terroir» leur est un mystère.

Dans les trains qui défilent à toute vapeur vers Paris et la Manche, les visages froids et impassibles du grand nombre révèlent la blaserie de tout ce qui respire. Et cependant, je veux croire que cette mine est plutôt de convention, qu'elle appartient à l'étiquette du «bon ton» et qu'au fond de leur cœur, tous ces touristes emportent un très vivant souvenir de nos Alpes et de nos glaciers. Bon voyage, heureux voyageurs! Revenez-nous, au printemps prochain, le cœur joyeux et le gousset plein.

Jean-Jacques.

Un avertissement

On nous écrit:

Une cheminée brisée en deux tronçons par le dernier orage est restée accrochée à un rebord du toit du bâtiment des Postes et Télégraphes à Sion. Il suffirait d'un coup de vent pour faire dégringoler cette cheminée sur la tête de quelque passant. Qu'on veuille donc bien prendre des mesures afin d'éviter un grave accident.

Sion—Représentation cinématographique

Nous rappelons au public sédunois la représentation qui sera donnée mercredi soir par le théâtre international scientifique «Urania» Tous, petits et grands seront vivement intéressés par les nombreux et instructifs tableaux que comporte le programme de cette attrayante soirée.

Aux principales scènes que nous avons énumérées précédemment, M. F. Somogyi, directeur du théâtre, en a ajouté de nouvelles qui seront sans nul doute spécialement goûtées avec plaisir par le public. Nous citerons: l'Hiver en Suisse; entrée d'une traîne dans une tempête de neige ,courses de skis, courses de traîneaux, patinage sur la glace; la chute du Rhin en mouvement, d'une grandiose réalité; bataille des fleurs à Monte Carlo ,etc.

Rarement nous aurons l'occasion d'assister à une soirée à la fois aussi intéressante et aussi instructive, raison de plus de ne pas la manquer.

Epizootie

L'épizootie de fièvre aphteuse qui semblait avoir complètement disparu de notre pays grâce aux énergiques mesures prises par les autorités vient de faire une nouvelle apparition parmi le bétail de l'alpage du Simplon. On espère néanmoins enrayer les progrès du mal en appliquant vigoureusement les prescriptions y relatives.

Accident au Simplon

Mercredi dernier le fourgon postal de la route du Simplon est tombé dans un précipice. Le cheval a été tué net et la voiture mise en morceaux. Aucune personne, heureusement, ne se trouvait sur la voiture.

Une troupe sans chef

Dimanche dernier ,27 août, à deux heures et demie de l'après-midi, arrivaient sur la terrasse de la caserne de Lausanne les sous-officiers et soldats de la compagnie de landwehr nº 11 d'artillerie de position I, ainsi qu'un certain nombre de soldats du train. Le nombre total des hommes dépassait deux cents.

Mais, chose curieuse, point d'officiers. L'attente dura jusqu'à quatre heures. Enfin, on vit venir un civil, de joviale figure, qui prit en pitié la situation des troupiers et ,avec l'aide du casernier et du sergent-major, procéda à l'encasernement de la troupe étonnée.

La soirée fut gaie et pleine d'entrain. On ne sait si tout le monde coucha en caserne. Tout se passa à la bonne franquette, en sorte qu'à l'appel du lendemain, à huit heures du matin, chacun de sortir de la caserne pour s'aligner tranquillement aux ordres du sergent-major: A vos rangs ces hommes! Allons les trompettes! Les sergents ici!

Forces motrices

On annonce de Bovernier que, depuis quelques jours, ont commencé les travaux pour l'utilisation des forces hydrauliques du Durnand. L'usine sera établie sur le territoire de la commune et pourra fournir la lumière à toutes les localités de la région.

Le village de Clèbes

Le village de Clèbe, sur Nendaz, qui a été la proie des flammes, le 8 août 1904, ne se reconstruit que lentement et aujourd'hui, après plus d'une année, quelques granges seulement, six en nombre, ont été rebâties pour recevoir la récolte de l'année courante. La chapelle présente encore le même aspect délabré que le lendemain du sinistre. Les ruelles sont déblayées, mais des amas de pierre couvrent partout l'emplacement des anciennes habitations. Le plan de reconstruction est depuis longtemps élaboré, mais les ressources manquent aux habitants pour l'exécuter. Ceux-ci sont provisoirement logés dans les villages voisins de Veysonne et de Veret.

NOUVELLES DES CANTONS

Berne

RICHESSES NOUVELLES

On sait que le canton de Berne va procéder à la revision de ses taxes cadastrales, pour servir — naturellement — de nouvelles bases à l'impôt. Les propriétaires ne sont pas contents. Pour tout le canton, l'augmentation prévue serait de 320 millions et fournirait une plus-value d'impôts de 800,000 francs. La commune de Langenthal, par exemple, serait subitement devenue riche de trois millions. C'est une des rares occasions où l'on n'aime pas à paraître riche.

Fribourg

SINGULIÈRE OPÉRATION

On a arrêté l'autre jour, un nommé Gratien Despont, d'origine vaudoise, soupçonné d'être l'auteur d'un vol commis à la cure de Vuisternens devant Romont. Despont fut écroué dans les prisons de Bulle et minutieusement fouillé. Les premières perquisitions ne donnèrent d'abord pas de résultat direct, mais on apprit d'un détenu voisin de Despont que celui-ci lui avait passé, pour être caché dans sa cellule, fr. 250 en billets de banque. La somme fut en effet trouvée dans la prison du voisin, dissimulée dans le recoin d'un meuble.

Cependant la somme disparue n'était pas encore complète.

Il fut donc procédé à de nouvelles perquisitions, encore plus minutieuses et plus scientifiques que les premières; on fit cette fois-ci appel à un membre de la faculté . Despont avait... avalé le reste de la somme volée. On arriva, non sans peine pour l'opérateur ni sans douleur pour le patient, à lui faire dégorger un nouveau stock de billets de 250 fr.

* * *

FAUX MONNAYEURS

La police a arrêté jeudi soir ,à Romont, un individu qui réussissait à faire passer ,dans les magasins ,de fausses pièces d'or de fr. 20, fort bien imitées ,à l'effigie de Napoléon III et au millésime de 1858. Jusqu'ici ,deux pièces parfaitement identiques, ont été découvertes. Elles sont un peu savonneuses au toucher et n'ont pas le son normal. Elles sont faites d'un métal blanc recouvert d'une couche de dorure. L'individu arrêté est un Italien. Il avait avec lui un compagnon qui a réussi à prendre la direction de Fribourg sans être rejoint.

Lucerne

L'ASCENSEUR DU BURGENSTOCK

Un bel ouvrage métallurgique vient d'être exécuté au sommet du Bürgenstock. Il s'agit d'un ascenseur géant.

Lorsque venant de Lucerne, on quitte le bateau à Kehrsiten ,on s'élève sur les flancs abrupts de la montagne au moyen du funiculaire, on arrive à l'hôtel du Bürgenstock, situé à 892 mètres d'altitude. Mais on n'est pas au sommet ,à 1131 mètres. Les bons jarrets y parviennent en peu de temps et facilement. Mais une foule d'hôtes renonçaient à l'ascension. C'est à leur usage qu'on a construit l'ascenseur.

De l'hôtel, on a taillé un chemin presque horizontal qui, dominant partout le lac des Quatre-Cantons, est un belvédère superbe et une agréable promenade .Au bout du chemin, sous le sommet, se dresse l'ascenseur, sorte de tour Eiffel de 170 mètres de hauteur ,qui, sans presque s'éloigner du rocher perpendiculaire ,auquel il est relié par de solides tirants, atteint la plate-forme du sommet, du Hammetschwand. La cage de l'ascenseur fait, dans la tour de fer, un voyage de 160 mètres.

Vaud

UN GENDARME VOLÉ

Un gendarme en civil rentrait de Chessel à Villeneuve, dans la nuit du mercredi 30 au jeudi 31 août. Près du hameau de Crébelley, un individu lui demanda divers renseignements de route ,et, entre autres, la direction de Villeneuve. Le brave représentant de la force publique engagea l'homme à faire route avec lui, du côté de la localité indiquée, puisqu'il s'y rendait lui-même. Mais à peine avaient-ils fait ensemble quelques pas, que l'individu se jeta sur le gendarme et chercha à le dépouiller. Une lutte violente s'engagea. Le gendarme fut le plus fort et réussit à menotter le malandrin, non sans avoir été cruellement mordu aux mains ,et à l'amener à Noville.

L'agresseur, un Italien, a été incarcéré dans la salle de police, fouillé et trouvé porteur d'une somme assez importante, produit, probablement de ses larcins.

ETRANGER

ALLEMAGNE

LE MANQUE DE VIANDE

La rareté et la cherté de la viande sont devenues telles dans presque toute l'Allemagne qu'on propose d'organiser une assemblée générale des délégués des principales villes de l'empire.

Il y serait discuté des moyens les plus propres à mettre un terme à l'état de choses existant et des démarches à faire auprès du gouvernement pour ouvrir la frontière à l'importation des porcs de Russie. On calcule qu'en moyenne depuis l'an dernier, le prix du porc a monté de 30 centimes; le porc étant la base de l'alimentation des classes laborieuses allemandes, une grande détresse a déjà commencé à se manifester dans les centres populeux.

* * *

LES MÉFAITS DE L'ÉCLIPSE

La récente éclipse de soleil a été marquée à Strassbourg par un pénible accident.

Un enfant d'une douzaine d'années, qui n'avait pas pris la sage précaution de se munir d'un verre noir pour regarder l'éclipse, tomba subitement sur le sol, au moment où il contemplait le phénomène.

Le médecin constata une forte inflammation de l'œil droit et une brûlure de la rétine. L'enfant se trouve donc en danger de rester borgne.

* * *

ANNIVERSAIRE DE SEDAN

A l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Sedan, les édifices militaires, ainsi que le palais impérial à Strasbourg, ont seuls arboré des drapeaux. Quant aux édifices municipaux et privés, ils se sont sagement abstenus de toute manifestation, suivant, en cela, l'appel publié récemment par la «Société pour la paix» de Stuttgart, appel dans lequel cette société avait fait les déclarations suivantes:

Il est du devoir de tous les gens intelligents qui travaillent à la concilliation des peuples et qui considèrent comme un crime le fait d'exciter l'une contre l'autre les deux nations les plus civilisées de l'Europe, il est de leur devoir de faire comprendre au peuple allemand qu'il est temps enfin de renoncer à la célébration de la victoire de Sedan. La répétition continuelle de ces hurlements de victoire n'est ni noble ni prudente. Un particulier éclairé doit souhaiter ardemment que les blessures faites en 1870 se referment le plus promptement possible. La célébration du triomphe manque du reste, d'autre part, de sagesse parce qu'elle pousse le peuple allemand qui depuis longtemps s'est déshabitué de la modestie, à un dangereux sentiment de présomption, qui pourrait lui coûter cher encore. Un bon Allemand devrait comprendre enfin qu'au dessus de l'Allemagne se trouve l'humanité, dont les parties ne peuvent prospérer que par la prospérité de l'ensemble.

ANGLETERRE

UNE CATASTROPHE

Un terrible accident est arrivé vendredi matin sur la ligne du Great Eastern Railway, à la petite station de Witham .Un express bondé de voyageurs dérailla en partie à un embranchement, et les wagons animés d'une grande vitesse vinrent se fracasser contre les murs de la gare. La scène fut horrible.

Des wagons en miettes partaient des cris d'épouvante, des gémissements, des plaintes d'agonisants .Les secours nombreux ne tardèrent pas à arriver, et on s'empressa de tirer les malheureuses victimes de dessous les débris qu. commençaient à brûler, incendiés par les réservoirs à gaz. Bientôt, le quai de la gare fut couvert de corps horriblement mutilés. A une heure, les recherches étaient terminées; on compta alors dix cadavres et près de trente blessés, dont quelques uns grièvement. Un employé de la gare, qui se trouvait dans une salle d'attente, avait été tué par un vagon qui, brisant la porte, n'était venu s'arrêter qu'à la cloison du fond. Deux contrôleurs furent ensevelis sous les débris, mais purent être retirés légèrement contusionnés. On ne connaît pas encore la cause de cet accident qui, vu les circonstances, eut pu être plus terrible.

ITALIE

ASSASSINAT DE L'INGÉNIEUR CAPPA

Vient de mourir à Rome l'ingénieur des chemins de fer, M. Cappa, qui a été atteint de trois coups de revolver, tirés par un homme nommé Cossu, qui avait voulu venger son fils, employé aux chemins de fer, lequel avait été envoyé faire son service en Calabre.

L'assassin croyait que son fils était persécuté.

Le ministre des travaux publics et le directeur général des chemins de fer ont assisté M .Cappa jusqu'au dernier moment.

RUSSIE

LE TRAITÉ DE PAIX

La rédaction du projet de traité de paix a dû être terminée samedi.

L'article relatif à Sakhaline sera conforme à l'accord original du 29 août et prescrira l'engagement mutuel de ne pas fortifier Sakhaline. Il obligera le Japon à ne pas fortifier le détroit de Lapérouse. Les Japonais désirant que ce détroit fût simplement qualifié, dans le traité de détroit ouvert, les Russes ont exigé que l'on spécifia qu'aucune fortification ne fut élevée sur la rive japonaise du détroit, qu'aucune fortification ne devra pouvoir appuyer une flotte et la protéger par le feu de ses canons. Les Russes veulent éviter la répétition du cas de Gibraltar, qui, quoique détroit ouvert, pourrait, si la Grande-Bretagne le désirerait, se fermer immédiatement.

La seule question restante concerne les détails de l'évacuation de la Mandchourie. Les troupes devront être immédiatement retirées; les troupes japonaises sur la ligne de Moukden, les troupes russes sur celle de Kharbin. Les détails de la dislocation finale des troupes ne sont pas encore réglés. Les Japonais veulent que la méthode suivie et le délai de l'évacuation soient précisés. Ils veulent spécifier dans le traité le nombre des gardes de chemin de fer qui resteront, car, autrement, si on laissait la question sans la régler, cela équivaudrait à la reconnaissance tacite d'une sphère d'influence japonaise au sud de la Mandchourie, ce qui pourrait être la cause d'une nouvelle guerre.

L'interruption des communications télégraphiques avec le Japon peut retarder de deux ou trois jours la signature du traité, car il faut ce temps-là pour permettre aux vapeurs de traverser de Chang-Hay à Nagasaki.

Le baron Komura hésite à prendre sur lui la responsabilité de signer le traité sans l'autorisation de son souverain.

* * *

SOCIALISTE POLONAIS CONDAMNÉ A MORT

M. Johann Kaspskok, le leader socialiste et l'ex-directeur bien connu du «Posener Volksblatt», vient d'être condamné à mort par une cour martiale. En avril 1904, comme la police faisait une perquisition dans son imprimerie secrète, il tua quatre agents de la sûreté. Kapskop, pour échapper au châtiment qui l'attendait, simula la folie: son complice l'ingénieur Benedic Guntzmann a été condamné à 15 ans de travaux forcés.

* * *

MINES ET FABRIQUES EN GRÈVE

Samedi, toutes les usines et fabriques de Reval, sauf une, ont fait grève. La diversité des exigences variant à chaque heure révèle le caractère politique du mouvement.

Des mesures énergiques ont été prises pour conjurer les désordres. Deux coups de revolver ont été tirés contre des patrouilles de cosaques du milieu de la foule des ouvriers; il n'y a eu aucune victime; un des ouvriers agresseurs a été arrêté. La foule a été dispersée.

* * *

L'ARMISTICE

C'est dans la nuit du 31 août, au 1er septembre seulement, que les plénipotentiaires reçurent de leurs cours des instructions relatives à la conclusion d'un armistice. M. Witte fut mis le premier par le télégraphe en possession de ces pouvoirs. M. Takahira vint ensuite, vers onze heures du soir, annoncer à M. de Rosen le consentement du mikado.

Le 1er septembre, la conférence se réunissait pour traiter de l'accord portant suspension d'armes. Les Japonais résistèrent à l'idée de le rendre immédiatement effectif et firent admettre à la longue que la convention «ad hoc n'entrerait en vigueur que le jour où le traité serait signé.

* * *

AU CAUCASE

On télégraphie de Tiflis le 2 septembre:

La ville est en flammes; les habitants fuient dans les montagnes. A Mokrani, la propriété du prince Mokranski a été détruite par des explosions de dynamite. Le prince Eristof a été assassiné.

Le gouverneur de Kislovodsk a reçu, le 1er septembre, une délégation composée de trente et un Arméniens représentant vingt villes de la région du Caucase, qui lui ont remis une adresse et l'ont remercié d'avoir intercédé à St-Pétersbourg en faveur des populations arméniennes.

TURQUIE

Les troupes turques sont entrées à Sanaa; les rebelles, profitant de l'obscurité de la nuit, ont pu fuir. L'expédition de l'Yémen est momentanément considérée comme terminée.

La fête anniversaire de la trentième année de règne d'Abdul Hamid a eu lieu dans un calme parfait.

Samedi matin à Andrinople, un terrible incendie a sévi jusqu'à neuf heures. Quatre cents maisons sont détruites.

DEPECHES

L'ACCIDENT DE TITLIS

Stanz, 4. — Toutes les recherches faites jusqu'ici pour retrouver le touriste allemand disparu au Titlis, ont échoué ,à cause de la grande quantité de neige tombée.

VICE-ROI DE SIBÉRIE

Londres, 4. — Les journaux publient une dépêche de Saint-Pétersbourg affirmant que le général Liniévitch serait nommé vice-roi de Sibérie.

IMMENSE INCENDIE — NOMBREUSES VICTIMES

Constantinople, 4. — Deux immenses incendies ont ravagé la ville d'Andrinople.

Environ 7000 maisons ont été complètement détruites. De nombreuses personnes ont péri.

AFFAIRES MAROCAINES

Tanger, 4. — Dans l'ultimatum qu'il a adressé au gouvernement marocain, M. Saint-René de Taillandier a fixé un délai qui expire le 5 septembre.

Tanger, 4. — Un juif français a été assassiné samedi par deux Arabes, après une courte altercation.

La population est vivement impressionnée par ce meurtre.

LE TRAITE DE PAIX

Portsmouth, 4. — L'accord est complet sur tous les articles du traité de paix, qui seraient aujourd'hui au nombre de 17.

LA BOMBE DE BARCELONE

Barcelone, 4. — Une bombe a éclaté à Barcelone dimanche soir vers 1 heure et demie. Elle a fait vingt victimes. Une femme est morte, l'autre à l'agonie. Dix personnes sont grièvement blessées .Les autres ont des blessures sérieuses. La bombe a été placée sous un arbre, et a fait explosion immédiatement après. L'auteur de l'attentat a été également blessé.

La police a été un moment impuissante à contenir la colère de la population. Elle réussit à s'emparer d'un homme qui traversait la rue après l'explosion.

L'individu a été conduit à l'hopital dans un état lamentable. Il nie énergiquement toute participation au crime.

AÉROSTATION

Belp, 4. — Le ballon «Uranus», parti d'Yverdon dimanche après-midi avec trois voyageurs, a atterri à six heures du soir, près de Belp.

DEMANDE D'INITIATIVE

StGall, 4. — Le parti démocratique du canton de Saint-Gall a décidé à l'unanimité de lancer une demande d'initiative en vue de l'introduction du système de la représentation proportionnelle pour les élections au Grand Conseil.

Décisions du Conseil d'Etat

Il est porté un arrêté ordonnant une collecte dans le district d'Entremont et de Martigny en faveur des victimes de l'incendie d'Orsières du 24 juillet dernier.

— Le Conseil d'Etat décide d'exiger des communes et des particuliers qui demandent la nomination de gardes-chasse auxiliaires qu'ils prennent l'engagement d'en payer le traitement et ne présentent que des candidats offrant des garanties suffisantes.

— L'institut de Géronde est autorisé à créer un cimetière à son usage dont l'emplacement sera fixé d'entente avec le préfet et le médecin du district.

— Le Conseil d'Etat décide de maintenir pour l'année 1905 le cours cantonal de droit.

— Il décide d'appuyer auprès de la Direction des C. F. F. du 1er arrondissement, la requête de la société de développement de Sion tendant 1. à ce qu'il soit délivré des billets directs de Sierre-Londres et Londres-Sierre pour les voyageurs et l'enregistrement des bagages; 2. à ce que les signaux des manœuvres à la gare de Sierre soient rendus moins bruyants.

ABONNÉS ET LECTEURS

DE LA FEUILLE D'AVIS DU VALAIS, faites vos achats dans les magasins et chez les négociants qui publient leurs annonces dans ce journal.

LA PAPETERIE
A. Niederhäuser, à Granges

expédie franco
contre envoi du montant, sinon contre remboursement

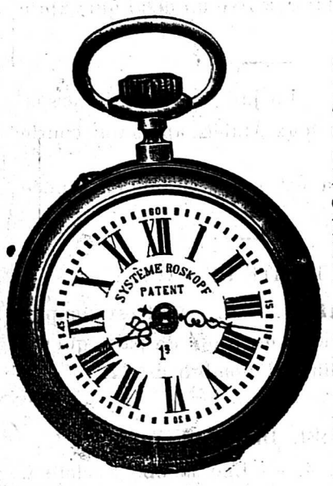
1000 enveloppes format commercial 2.40
Papier à lettres **500** doubles feuilles pet. for. en octave **1.50**
500 doubles feuilles quarto p. for. commercial **3.—**
1000 feuilles beau papier d'emballage 2.—
100 belles cartes post., vues assort. fr. 2., soie fr. 3.

GRATIS: Liste de prix et échantillons d'enveloppes, papier à lettre et d'emballage à des prix très bon marché.

LAVAGE CHIMIQUE ET TEINTURERIE
HUMMEL & Cie
Wädenswil & Zurich
Envois sont à adresser directement à Wädenswil. Prompte exécution
Emballage cartonné gratis. — Prix modérés.

Maladies des organes génitaux

Maladies du bas-ventre, entagirn, vices secrets et leurs suites, impuissances pertes séminales pollutions, ardeur et retention d'urine, envies crnstantes d'uriner, iuflammations, affections de la vessie, affaiblissement et **irritation des nerfs etc.** Traitement par correspondance sans un dérangement dans la profession. Poin de conséquence fâcheuse pour l'organisme. Discrétion absolue. Adresse: **Policlinique privée Glaris** Kirchstrasse 405. **Glaris.**



Un Chronomètre

coûte cher, tout le monde ne peut se le payer, mais chacun peut s'offrir un de mes excellents **Remontoirs ancres,** très solides et bien réglés. — Grandeur exacte au dessin ci-contre. Chaque montre est munie d'un bulletin de **garantie** pour 3 **ans**. — En cas d'accident, rhabillage **gratis** et immédiat.
Fr 8.50 en nickel ou acier noir.
Fr 9.50 en nickel décoré, cadran couleur.
Fr. 15.— en argent contrôlé et gravé.
Envoi franco contre remboursement par la fabrique

LS WERRO FILS
MONTILIER, près MORAT
Maison de confiance fondée en 1896

Commerçants et Industriels!!
Voulez-vous ouvrir de nouveaux débouchés?
Voulez-vous donner plus d'extension à vos affaires?
Insérez dans la
FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Tarif d'insertion:
10 cent. la ligne ou son espace pour le Valais.
15 cent. pour la Suisse.
20 cent. pour l'étranger.

Adresser les ordres d'insertion directement à l'administration du Journal à Sion:
Imprimerie E. Gessler,
rue de la Dent Blanche.

POUR VOS TRAVAUX D'IMPRESSION
adressez-vous à
L'IMPRIMERIE
E. GESSLER
SION

ADMINISTRATION
DU
Journal et Feuille d'Avis du Valais

Impressions soignées en tous genres
Circulaires — Livres
Cartes de visite — Cartes d'adresse
Lettres de mariage
Enveloppes — Têtes de lettres
Lettres de faire part
— Journaux — Brochures — Registres —
Actions — Obligations
— Cartes de fiançailles —
Cartes de vins — Etiquettes pour vins
— Catalogues — Prix-courants —
Affiches — Programmes — Lettres de voiture
Chèques — Memorandums
Factures — Diplômes
— Menus —
etc., etc.

Travail prompt et soigné
Prix modérés Prix modérés

Timbres en caoutchouc

TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

SOCIETÉ
DES
Usines de Grandchamp et de Roche
à GRANDCHAMP
PRÈS 253
VEYTAUX-CHILLON (VAUD)

FABRIQUES DE GYPS ET, CHAUX
CIMENT MIXTE (Rochite)
CIMENT PORTLAND ARTIFICIEL
A
GRANDCHAMP, ROCHE ET VILLENEUVE

PRODUCTION MOYENNE PAR AN
3000 wagons de 10 tonnes

DIPLOME à L'EXPOSITION de ZURICH de 1883

MÉDAILLES DE VERMEIL à L'EXPOSITION D'YVERDON de 1894

[Médaille d'or, Genève 1896. — Médaille d'or, Vevey 1901.

FOURNISSEURS
DE CHAUX ET CIMENT POUR LES
Travaux de Chèvres, du Pont de la Coulouvrenière et du Pont du Mont Blanc à Genève, pour les fortifications et les forces motrices du Rhône de St-Maurice, les travaux de l'entreprise du tunnel du Simplon, les chemins de fer Viège-Zermatt, Martigny-Chatelard, etc., etc.

Petites annonces
du
Journal et Feuille d'Avis du Valais

CHERCHEZ-VOUS à remettre en location un immeuble, une villa, un appartement, une chambre, des bureaux, un magasin, une cave, un atelier, un café, un local quelconque;
CHERCHEZ-VOUS un employé de bureau ou de magasin, un homme de peine, un domestique de campagne, etc.
CHERCHEZ-VOUS un valet de chambre, un cocher, un ouvrier boulanger, jardinier, vigneron, horloger, tailleur, cordonnier, un ouvrier de fabriques ou de chantiers, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une cuisinière une femme de chambre, une aide de la ménagère, une bonne d'enfants, etc.;
CHERCHEZ-VOUS une sommelière, une caissière, une demoiselle de magasin, une employée de bureau, une ouvrière tailleuse, modiste, lingère, etc.;
CHERCHEZ-VOUS un commis, un secrétaire, un comptable, un agent, un voyageur, un apprenti, etc.;

CHERCHEZ-VOUS une institutrice une gouvernante, une dame de compagnie, etc.;
S'adresser à
l'imprimerie du journal

A LOUER
chambres meublées
S'adresser à l'imprimerie qui indiquera

INSÉREZ DANS LE
Journal et Feuille d'Avis du Valais
S'adresser au bureau du journal, Sion imprimerie Emile Gessler.

A vendre belle maculature
A
20 ct. le kilo

paresse; mais je vous parle moi, de l'intervention des riches, précisément pour stimuler le zèle de ceux qui peuvent travailler et pour leur procurer de l'ouvrage.

— Oui, j'entends bien ,la fraternité universelle: c'est une autre utopie, croyez-moi.

Une utopie, voilà un affreux mot: je le hais d'instinct .Il me fait l'effet d'une grande vilaine serrure destinée à fermer la porte à toutes les bonnes idées.

Pour l'amour de Dieu, qu'en savez-vous, si c'est une utopie. Essayez au moins ,la chose en vaut la peine. Quand vous aurez été partout repoussé, il sera temps de vous prononcer.

15 février

Victoire! oh une victoire assez mince, mais enfin, j'ai fait un pas vers la réalisation du projet auquel je me cramponne, car je suis obstinée.

Il ne me reste plus qu'à installer le pauvre du logis que dans 68,998 maisons, pour ne parler que de Paris, qui contient, m'a-t-on dit, 68,999 maisons.

C'est à mon père que je dois ce succès.

J'avais bien compris qu'il ne pouvait pas passer avec moi toutes ses soirées. Dans les premiers jours, il avait renoncé à son cercle; il y est retourné sur mes instances, et dès le lendemain, il m'a apporté une grosse rançon, le prix de sa liberté: cinq cents francs pour mes pauvres. De plus, il m'a autorisée à mettre en pratique ma pensée favorite: notre maison aura sa famille adoptée, mais, jusqu'à présent, adoptée par moi seule. J'aviserai au moyen de battre le rappel dans les appartements voisins, et de réunir en une famille les rares locataires qui habitent avec nous notre maison de la rue Léonie .

Je dois m'occuper de notre entourage; il n'est pas très nombreux. Au-dessus de nous demeure un jeune médecin déjà en grand renom, M. Paul Combes. Je l'ai vu très peu, et cependant, j'ai contracté envers lui une dette de reconnaissance pour les soins dévoués qu'en mon absence il a donnés à mon père. Il est absorbé par sa profession; je crois cependant que je puis compter sur lui.

Au fond de la cour est un pavillon précédé d'un joli jardin; il est occupé par une dame âgée, qui loge seule avec son fils. On la nomme Mme Gérard. Je rencontre cette dame tous les jours à la messe, je la salue et elle me regarde avec un intérêt visible.

Il paraît qu'elle vit très retirée et ne reçoit jamais personne. J'aime qu'on se mette, comme nous le faisons elle et moi, chaque matin, en présence de Dieu et de soi-même. Elle m'est extrêmement sympathique. Il y a dans ses manières une réserve ,une discrétion pleine de noblesse et de fierté. Elle et son fils paraissent se suffire l'un à l'autre. Si je pouvais surprendre leur secret! Je voudrais tant suffire à mon père.

On les voit tous les deux soigner avec amour leur jardin et la petite serre adossée au mur de droite; il y mettent les fleurs les plus rares et les plus belles, c'est un véritable paradis, dont les magnificences attirent malgré moi mon attention.

J'adore les fleurs et j'avoue que parfois je regarde du coin de l'œil celles qui égayent et embellissent le fond de notre cour.

Il m'arrive aussi d'écouter, et alors j'entends des valses de Chopin, des fragments de Schubert ou de Mozart, joués sur le piano avec un sentiment exquis et profond; c'est le fils de ma voisine: M. Georges Gérard. Ma femme de chambre m'a dit, je crois, qu'il se nommait ainsi.

Je ne songe pas sans un peu d'ennui que si le son de son piano m'arrive, il doit m'entendre aussi, et je n'ose plus jouer les morceaux qu'il exécute, non pas seulement parce que je les jouerais plus mal que lui ,mais surtout parce que j'aurais l'air d'entamer un dialogue musical avec ce jeune homme que je ne connais pas.

IV

18 février.

«Ce matin, j'entends un grand bruit en face des croisées de ma chambre qui donne sur la rue.

— Coupez les traits, crient plusieurs voix, il ne pourra pas se relever, la jambe est prise sous le brancard, la tête a porté sur le pavé.

Une voix avinée, brutale, commune, domine toutes ces voix.

— Mêlez-vous de vos affaires, cria-t-elle, je connais mon métier, j'ai pas besoin de vous.

Et des coups de fouet retentissent, coups de fouet terribles qu'on entend continuellement à Paris, coups de fouet de charretier en colère; ils ont un son particulier et vous déchirent les oreilles et le cœur.

Je me suis promis de ne jamais regarder dans la rue lorsqu'il s'y passe des scènes de ce genre. Cela me donne des émotions inutiles. Quel secours puis-je porter à ces pauvres chevaux qu'on martyrise?... Je ne puis pas même joindre ma voix à celles des personnes qui intercèdent pour eux. Si j'étais homme, je voudrais m'élancer dans la rue, les aider à se relever, soulager leurs souffrances, châtier leurs bourreaux, je voudrais...

Mais si la grandeur de Louis XIV l'attachait au rivage, ma position, mon sexe m'attachent à ma croisée, autant n'y point paraître.

Cependant, aujourd'hui, le bruit augmente de telle sorte, une telle rumeur emplit la rue, que la curiosité s'empare de moi. Je m'élance à la croisée, je l'ouvre, et derrière les persiennes entre-bâillées. je regarde.

Ah mon Dieu! c'est affreux!

Une lourde charrette de pierres est là, au milieu de la rue, à quelques mètres au-dessous de moi. Le cheval de brancard, une pauvre bête, vieille, infirme ,osseuse, a glissé sur le verglas et s'est abattue; une de ses jambes est à moitié brisée, sa grande tête blanche, intelligente encore malgré les souffrances de la vieillesse, est étendue sur le pavé; du sang coule de sa bouche et, de ses yeux à moitié fermés, on croirait voir sortir de grosses larmes.

Quelques-unes des pierres qui contient la charrette, violemment rejetées en avant, dans la chute, sont tombées sur la croupe de la pauvre bête et pèsent sur elle de tout leur poids.

Eh bien! c'est sur cet animal, infirme, malade, blessé, prêt à mourir, que s'acharne cet homme.

Il voudrait qu'il se relevât tout de suite Il le frappe pour qu'il se relève!

Quelle infamie! Mon Dieu! Quelle infamie! Il y a des hommes bien cruels!

Quoi ,un sergent de ville ne viendra pas faire cesser cette scène? Non, les sergents de ville, disait l'autre jour mon père, ne se trouvent jamais dans l'endroit où l'on a besoin d'eux.

Tous ces gens qui sont là, sous ma croisee, qui voient ce qui se passe, n'ont-ils pas un peu de cœur.

à suivre.